

« Une puissance du verbe religieux »

Interview de Fabrice Desplan¹

Fabrice Desplan, en tant que sociologue et anthropologue, vous vous intéressez notamment au fait religieux. Or, la prédication a une place non négligeable dans la sphère ecclésiale. Elle est le plus souvent définie par les homiléticiens, donc d'un point de vue théologique. Comment définiriez-vous la prédication d'un point de vue sociologique ?

Plusieurs définitions sont possibles, mais s'il faut en proposer une dans la tradition de la sociologie et de l'anthropologie, je dirai que la prédication est la présentation des normes et croyances d'un groupe dans un cadre fixé par celui-ci, mais qui ne dépend pas exclusivement de lui. Dans le fond et dans la forme elle est encadrée par le groupe et fortement influencée par le contexte social dans lequel, et vers lequel il s'exprime. La prédication n'est certainement pas pour le sociologue un discours qui est uniquement à destination des auditeurs. Elle est bien plus puisqu'elle s'inscrit dans une société sur laquelle elle veut avoir un impact. S'il faut prolonger cette définition, je rajouterai que la prédication est vraiment un acte premier qu'analyse l'observateur du fait religieux. C'est souvent par elle que l'on découvre une organisation, une tradition, des croyances, des pratiques. Elle est aussi une « vitrine » aux enjeux immenses. Quand un sociologue écoute une prédication il a une grille d'analyse en tête. Des éléments de cette grille touchent à la forme et d'autres au fond. Concernant la forme, il est déterminant de comprendre qui s'exprime. Quels sont les statuts du prédicateur ? C'est une question qui peut paraître simple, mais du point de vue sociologique elle est complexe et capitale. Elle invite à comprendre le processus de désignation d'un prédicateur. Cette question insinue que la prédication est une sorte de fenêtre qui permet d'accéder aux modes, aux règles de fonctionnement du groupe, à ses valeurs, sa vie, quotidienne. Il y a un lien avec le contenu, le fond. Le thème retenu dans une prédication, l'organisation du discours, les items développés, les arguments, les versets retenus, les citations, les liens avec l'actualité... sont sujets d'attentions. Le prédicateur va privilégier un discours qui en grande partie est attendu par le groupe. Je ne veux pas dire ici que tout ce que dit un prédicateur peut être deviné à l'avance. Mais, même quand il présente de manière innovante un sujet ou va à contrecourant du groupe, le chercheur se demandera toujours dans quelles mesures le discours est une traduction des normes et croyances du groupe, ou s'il y a d'autres enjeux à saisir ? Pour faire simple cela revient à se demander : en quoi la prédication, malgré les nouveautés qu'elle introduit, est un exercice imposé ?

Distinguez-vous différentes approches dans l'acte de prêcher. Pourriez-vous esquisser une typologie de ces différentes approches de la prédication ?

Plusieurs éléments rentrent en ligne de compte pour établir une typologie des prédications. Déjà il faudrait faire une étude exhaustive de celles-ci, ce que je n'ai pas fait. Mais si on garde les acquis des sciences de la communication, le type de public, les lieux où se déroulent la prédication et les caractéristiques du prédicateur rentrent en ligne. Sans proposer une catégorie issues d'enquêtes, notons que les prédications qui s'adressent d'abord à un groupe de membres d'églises, à des individus qui n'en sont pas mais ont déjà une opinion religieuse affirmée, à des intellectuels, à des décideurs, où encore à des réfractaires du religieux sont évidemment toutes différentes. Un bel exemple reste l'évolution de la forme du discours de Paul en fonction du public. S'ajoute le contexte historique. Partons d'un exemple : lors des moments les plus épineux du débat sur les sectes en France, les communautés religieuses susceptibles d'être accusées d'attitudes sectaires, anticipaient cette accusation en développant des prédications qui donnaient aux membres des arguments pour faire face à l'accusation éventuelle. Ici, la prédication permettait de surmonter les critiques. Cela montre que la prédication est essentielle à la survie du groupe. On le voit bien quand le groupe ressent un danger, mais aussi quand il pense devoir affirmer son point de vue face à d'autres. Là, la prédication prend sa place dans la polémique, la discussion, tel que l'on est en droit de l'attendre dans une société moderne et démocratique. Mais il faut rajouter autre chose de surprenant pour certains. La prédication ne s'adresse pas uniquement à ceux qui écoutent ! Elle est aussi en direction de situations et d'auditeurs hypothétiques. C'est simple, inconsciemment souvent, le prédicateur et le groupe savent que le discours s'inscrit dans un contexte, une situation d'aujourd'hui. Mais ce qui est dit peut être rapporté à différentes personnes et dans des contextes qu'il ne maîtrise pas. Prêcher, c'est aussi l'art de communiquer avec ceux qui certainement ne vous entendront jamais. N'avons-nous pas été témoins d'expressions comme : « ce qu'il faut dire au Président », « je m'adresse à tout ceux qui souffrent », ou encore plus révélateur : « les mots ne restent pas dans cette enceinte », et mieux : « disons aux absents »... C'est un aspect particulier, non singulier de la prédication. Il montre directement aux auditeurs la *puissance* du verbe. Je terminerai en complétant la définition de tout à l'heure en disant simplement que prêcher est la conviction d'une puissance du verbe religieux. Dans un clin d'œil à la théologie chrétienne, nous pourrions dire *Verbe*.

Pendant longtemps on a associé le ministère pastoral à celui de la prédication, au point que quand on parlait de « prédicateur », on pensait « pasteur ». Observez-vous une laïcisation du ministère de la prédication et quels en sont les impacts ?

Sur ce point il y a une spécificité du regard du sociologue. Déjà le sociologue ne parlera pas de « ministère de la prédication » mais plutôt de « charisme ». C'est un verbiage, une notion héritée de la sociologie allemande. Elle vise simplement à distinguer un individu qui a une potentialité particulière dans un domaine, comme l'acte de discourir. La prédication est de ce fait à prendre en compte plus largement que dans le religieux. Remarquons que dans la sphère religieuse, des prédicateurs ont un passé connu d'orateurs dans d'autres domaines. Les plus flagrants sont les avocats chrétiens. Le plus connu est me semble-t-il Martin Luther King. Si on se rappelle que la prédication est une déclinaison du charisme à discourir, cela conduit à admettre qu'elle n'est pas uniquement la spécificité du religieux. Un autre rappel, cette fois-ci directement religieux est utile. Le prédicateur ne doit pas être automatiquement associé à une Eglise. C'est évident pour celui qui observe d'autres traditions culturelles comme l'anthropologue. En France on a le réflexe de penser qu'un prédicateur est membre d'une Eglise. Ce n'est pas tout le temps le cas. Dans l'histoire, des prédicateurs qui ne sont membres d'aucune Eglise se sont sentis porteurs d'un message religieux et ont prêché avec une élocution reconnue. Leur message a eu du succès parce qu'ils avaient un contenu nouveau, à des époques historiques particulières, mais aussi parce qu'ils étaient des hommes de charisme qui répondaient à des questions de leur temps. La particularité aujourd'hui dans une société médiatisée à outrance est la prolifération de prédicateurs autoproclamés. Le risque premier est de brouiller deux choses : la notion même de « prédicateur » et la réceptivité des publics surtout dans un contexte général de suspicion envers le religieux. Parler de laïcisation de la prédication est donc une évidence. Une évidence sociologique et je rajouterai même, un attendu théologique. Sur ce point, il faudrait s'interroger aussi sur la prolifération de prédicateurs indépendants qui jadis étaient des membres actifs d'une communauté. Souvent quand ils deviennent indépendants, ils n'ont pas vraiment de discours nouveaux. On pourrait s'attendre au contraire ! Seule la forme et la notoriété changent le plus souvent. Je parlais d'un attendu théologique en faisant allusion à la prédication. Il me semble qu'elle est présente dans la notion biblique des « pierres qui crieront ». C'est l'idée, sociologiquement vérifiable, qu'un discours religieux n'est souvent plus la propriété du groupe qui le portait. C'est parfois la marque d'un échec et d'autres celle d'un succès. Cette observation alimente aussi le rapport que le prédicateur peut avoir avec sa prédication. Quand le contenu d'une prédication est « performatrice » c'est-à-dire qu'elle a des applications concrètes sur le vécu des auditeurs et cela de façon intemporelle, elle supplante, dépasse celui qui prêche. C'est de mon avis, un indice sur la qualité d'une prédication. Mais ce n'est qu'un avis qui renvoie à la puissance du verbe.

Le fait de donner de plus en plus la parole en chaire à des femmes a-t-il aussi été source d'une évolution ?

Très certainement. Surtout dans une société où la question de l'égalité homme-femme se pose. Mais on reste toutefois, comme le disait Pierre Bourdieu, dans une société de la « domination masculine ». Notons l'apport de groupes protestants dans cette dynamique égalitaire. Même les loges maçonniques les plus réfractaires à la présence des femmes entament des restructurations. Alors on peut dire, même si c'est loin d'être suffisant, que la montée des femmes dans la prédication est une évolution. Certaines églises protestantes sont en pointe. Espérons qu'elles feront tâche d'huile. Ceci étant dit, il ne faut pas simplement dire que les églises qui sont à la traîne de l'égalité homme-femme dans la prédication sont misogynes ! La prédication reste historiquement marquée de valeurs très masculines. Elle s'est parfois développée dans des cadres réservés aux hommes. C'est l'évolution actuelle de l'ensemble des valeurs dites masculines qui favorisent une montée des femmes. L'avenir nous dira si ce mouvement se confirmera.

Vous avez beaucoup travaillé sur l'antillanité. Or il existe une littérature assez fournie sur le concept de black preaching. Cependant, il est complexe de le définir avec clarté. Quelle serait votre définition du black preaching, ou en tous cas ses caractéristiques principales ?

Je crois que la définition la meilleure n'est pas faite par les théologiens ou les sociologues. On l'a retrouvée indirectement sous la plume de Léopold Sédar Senghor. Je l'ai retrouvée en rédigeant mon dernier livre sur les Antilles. Senghor parlant des cultures noires déclare en 1960 aux jeunes : « Au contraire de l'Européen classique, le Négro-Africain ne se distingue pas de l'objet, il ne le tient pas à distance, il ne le regarde pas.... Il le touche, il le palpe, il le sent... Danser, c'est découvrir et recréer, surtout lorsque la danse est danse d'amour. C'est, en tout cas, le meilleur mode de connaissance ». Pour moi le *black preaching* c'est un peu cela. Une tentative de faire vivre émotionnellement les mots, les concepts d'un discours. Le prédicateur s'adresse à l'individu en sollicitant sa raison et ses sensations. Une fois dit cela, je dois faire une confidence : je n'aime pas cette notion de *black*

preaching. Elle me semble exotiser certaines formes de prédication. Ou à l'inverse, elle peut donner à des prédicateurs ou à des auditeurs l'impression qu'ils sont porteurs d'une originalité de forme, peut-être de fond, au détriment de l'essentiel qu'est la construction du discours, son équilibre, sa portée, son ancrage dans l'histoire, etc. Je suis de cette minorité qui est suspicieuse, parfois exagérément, envers les classifications qui enferment dans une expression culturelle, sans voir d'autres dimensions ou les effets de l'histoire dans cet enfermement. [...]

Comme sociologue je me demande toujours quelle est la fonction d'un discours, c'est-à-dire l'objectif recherché et l'objectif qui est atteint. Comme anthropologue je me demande toujours quel est l'impact de la culture sur un discours et l'influence des traditions. Mais ces questions ne doivent pas évincer quelque chose de central. L'individu, le groupe, la religion ne sont pas qu'une histoire de culture, de tradition, ou d'objectifs fixés. Les croyants contournent souvent les influences de nos cultures, groupes, traditions, éducations, catégories sociales, pour effectuer une rencontre avec le divin. Et là, il n'y a pas de style qui prime. On est dans l'efficacité d'une rencontre entre Dieu et un individu. Evidemment, elle est plus propice dans certaines situations, mais elle se réalise aussi dans l'improbable, loin des formes étudiées par le sociologue ou l'anthropologue. J'ai toujours cette vérité en tête qui me rend encore plus critique face au *black preaching*. On peut s'enfermer dans un style pour atteindre des individus que l'on pense sensibles à ce dernier, mais rien ne garantit qu'il s'agisse du cadre le meilleur où la rencontre entre Dieu et son peuple se réalisera.

En quoi la culture influence-t-elle l'acte de prêcher ?

La définition de la culture qui résiste le mieux au temps est celle de Taylor. Elle est simple. Il s'agit d'un « tout complexe qui inclut les connaissances, les croyances, l'art, la morale, les lois, les coutumes et autres dispositions acquises par l'homme en tant que membre d'une société ». On pourrait rajouter à la liste de Taylor, communiquer, enseigner, prêcher. Ce sont des actes culturels. La prédication n'y échappe pas. Beaucoup d'anthropologues soutiennent que la culture est un *pattern*, une sorte de moule qui dessinerait à notre insu les contours de notre psychologie. Si on donne suite à cette manière de penser, le prédicateur, n'échappe pas à sa culture. Mais il faut être équilibré, il n'y a pas que la culture qui rentre en ligne. La formation, le niveau social, ou encore le type d'Eglise sont importants. On observe des prédicateurs changer de style alors qu'ils n'ont pas changé de culture ! D'autre part, tout est relatif quand on parle de l'impact de la culture sur la prédication. Un prédicateur catholique brésilien reste plus expansif qu'un homologue catholique français en France. On peut parier que notre prédicateur catholique brésilien est plus expansif qu'un autre prédicateur réformé français en France. Oui, la culture influence parce qu'elle est le contexte dans lequel s'exprime le prédicateur. Cependant il y a plusieurs cultures à prendre en considération. Celle de la tradition d'un peuple, mais aussi l'histoire d'une Eglise. Ces deux cultures combinent différemment si on est en France ou au Brésil, s'il faut garder notre exemple. Mais elles varient aussi en fonction des attentes de l'auditoire.

Au travers de nombreux entretiens, vous avez enquêté en profondeur sur les processus de conversion. De manière générale, la prédication a-t-elle un impact dans l'engagement spirituel d'une personne ? Et quel est le regard que ces nouveaux convertis ont sur les prédications qu'ils entendent dans les Eglises ?

Dans mes études, j'ai proposé différentes catégories de parcours de convertis. Ils ne sont pas inscrits dans le marbre et doivent être pris comme des repères. J'ai observé que les individus sont sensibles à des formes de prédications en fonction de leur parcours de conversion et de leurs attentes. Pour faire simple, les individus sont sensibles aux prédications qui font écho à leur biographie. Ceux qui se sont convertis lors d'un parcours marqué par l'émotivité, apprécient particulièrement les discours qui renvoient à l'émotivité en lui donnant du sens. C'est aussi le cas, dans une moindre mesure de ceux qui ont une expérience de conversion qui s'est déroulée dans un cadre très collectif. La forme est essentielle pour eux. Elle est indissociable du fond. Le versant de cette démarche est une sensibilité, voire une passion qui se développe pour des prédicateurs. Le phénomène reste à observer encore. Tel n'est pas le cas de ceux qui ont eu un parcours maîtrisé. Ils n'ont pas voulu verser dans l'émotif. Ils ont une trajectoire qui laisse une place à la rationalité. Ils évaluent, testent, critiquent les discours. Lisent, quitte à ce que ce parcours soit étalé dans le temps de façon à être certains de faire le bon choix. Ils comparent les traditions religieuses, les croyances. Ils sont très sensibles aux prédications qui alimentent une réflexion argumentée, avec des éléments vérifiables. Ils distinguent très bien le fond et la forme, le prédicateur et la prédication. Pour tous, la prédication joue un rôle. Elle est importante pour ceux qui sont sensibles à l'émotion. Parfois ils se convertissent uniquement sur la base d'une prédication qui peut même être dans des cas, l'élément déclencheur. Ce n'est pas le cas pour les auditeurs qui ont une démarche de conversion rationalisée. Pour eux les mots *conversion* et *raison* ne s'opposent pas. Dans la prédication ils recherchent des présentations qui valident des raisonnements qu'ils ont, tout en cherchant des éléments nouveaux. C'est un critère déterminant pour eux dans le choix d'une communauté religieuse. Dans ce cas, la prédication alimente une réflexion déjà entamée. Elle

oriente plus qu'elle ne déclenche la conversion, même s'il y a un peu des deux. Toute la difficulté pour un prédicateur est de faire face à un public composé de profils très variés. C'est un champ homilétique majeur. Cela sous-entend que le prédicateur a besoin d'éléments sur son public. On est loin de la toute-puissance du discours, du verbe. Il ne suffit pas de prêcher pour que le discours soit audible. Rappelons que Paul lui-même l'a découvert à ses dépens.

Dans la société ultramoderne qui est la nôtre, les modes de relation et de communication ont beaucoup évolué. Pensez-vous que la prédication soit toujours adaptée à cette société fragmentée ? Reste-t-elle centrale au culte protestant ? Et serait-il utile ou nécessaire d'envisager le partage de la Parole de Dieu en Eglise sur d'autres registres ?

Revenons à ce que nous avons déjà énoncé, à savoir que la prédication est un discours qui affirme les normes du groupe, qui est porté par une conviction de sa puissance et qui est reçu par des individus aux parcours hétéroclites. Elle est de mon avis encore centrale dans le protestantisme. Souvent, elle arrivera à être le point de rassemblement de tous les parcours, les profils, les biographies différentes présentes dans une assemblée. D'autre part, n'oublions pas que la prédication accompagne l'histoire du protestantisme. Des réveils religieux ont été stimulés par le charisme de prédicateurs à des moments opportuns de l'histoire. Personnellement, je considère que la prédication ne se limite pas à la prise de parole du prédicateur. C'est certainement le moment le plus flagrant. Mais la prédication s'intègre dans un ensemble. Avant, il y a eu souvent des chants, des témoignages, des échanges et la prise de parole du prédicateur est une continuité dans une programmation. De fait, en élargissant, la prédication peut être sur d'autres supports : chants, théâtres, courts métrages... Dans une société de communication comme la notre il faut s'attendre, surtout dans le dynamisme protestant, à voir la prédication se décliner sur des supports nouveaux. Nous restons dans un discours qui officiellement veut affirmer les normes et croyances. Idéalement il vise à convaincre des individus à adopter les points de vue qu'il émet. Je suppose, à mes risques, que dans une société médiatisée à outrance, où l'individu aime à se penser comme particulier, spécial, la prédication va de plus en plus s'appuyer sur cette réalité en partant de cas de plus en plus concrets. Il ne faudrait pas que cette tendance fasse disparaître l'un des points forts des prédications protestantes qu'est le discours argumenté, parfois émotif, mais où l'on trouve un souci d'offrir des éléments pour l'auditeur en quête de rationalité. Ma crainte, je ne le cache pas, est que les prédications uniquement basées sur une quête émotionnelle se propagent faisant de la prédication moderne une sorte de *théologie-réalité*, à la mode des émissions télé. Les discours protestants, chrétiens plus largement, qui sont restés dans l'histoire sont ceux qui malgré l'émotion ont de véritables démonstrations. Que ce soit le *Discours sur la montagne*, les prêches d'un Desmond Tutu lors de l'apartheid, Martin Luther King, Watchmann Nee, Billy Graham, etc., dans chacun de ces cas, on a des discours qui resteront parce qu'ils s'adressent à l'être humain dans son histoire, son rapport au monde, son devenir sur la base d'arguments bibliques forts. On n'est pas dans la stimulation des sensations collectives. Le *Discours sur la montagne* va même les dépasser. Celles-ci peuvent exister et doivent exister. Mais à elles seules elles ne forment pas une prédication au sens de la tradition protestante.

Selon vous, quels sont les enjeux de la prédication contemporaine ?

Faire face à la société de communication impose 1/ une hyperréactivité, 2/ un discours général, 3/ qui doit s'adapter aux singularités sans verser dans la *théologie-réalité* et 4/ de faire de plus en plus face à la concurrence de tous les autres discours qui sollicitent directement l'individu dans son rapport au divin, sa foi, sa morale, ses liens avec ses semblables, ou encore le salut. C'est un véritable défi. Et croyez-moi, je préfère être sociologue que prédicateur quand je vois la tâche immense qui doit être accomplie. Je reste toujours quelque peu admiratif quand je vois un prédicateur y arriver.

Propos recueillis par Gabriel Monet, le 25 octobre 2010

¹ Fabrice Desplan est sociologue et anthropologue. Il est chercheur rattaché au « Groupe Sociétés, Religions, Laïcités, (GSRL) » de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes à Paris, dirigé par Philippe Portier. Il a participé à la réalisation de l'enquête sur la recomposition du protestantisme en France dirigée par Sébastien Fath et tient un blog très vivant intitulé [Sociologiser](#).